

## *Madagascar : Imerina et Antandroy*

Enregistrements (1999) : Monique Desroches, Laboratoire de recherche sur les musiques du monde (LRMM), 2007

Jessica Roda

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1353>

ISSN : 2235-7688

### Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 337-339

ISSN : 1662-372X

### Référence électronique

Jessica Roda, « *Madagascar : Imerina et Antandroy* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 17 janvier 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1353>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Madagascar : Imerina et Antandroy

Enregistrements (1999) : Monique Desroches, Laboratoire de recherche sur les musiques du monde (LRMM), 2007

Jessica Roda

---

## RÉFÉRENCE

*Madagascar : Imerina et Antandroy*. Enregistrements (1999), conception, rédaction, direction du projet : Monique Desroches. Laboratoire de recherche sur les musiques du monde (LRMM). Avec le soutien de l'Université de Montréal (UdM), la Faculté de musique de l'UdM et l'Agence intergouvernementale de la Francophonie. 1 CDplus à contenu interactif LRMM, 2007.

- 1 L'île de Madagascar (la quatrième plus grande au monde) se situe dans l'océan Indien au large de l'Afrique de l'Est, dont elle est séparée par le canal du Mozambique. Cette île n'est pas seulement caractérisée par une faune et une flore uniques, mais aussi par une mosaïque métissée de cultures africaines, indonésiennes, asiatiques et européennes ayant en commun le « culte des ancêtres ». Dans la culture malgache, la musique occupe une place centrale, elle est représentative d'une société mêlant tradition et modernité. Les musiques actuelles de Madagascar sont imprégnées par ce contexte social, ce qui explique la multiplicité et la variété des pratiques musicales de l'île.
- 2 Ce CDplus (CD audio et CDrom) est à remarquer pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il livre certains aspects de la richesse musicale malgache en proposant des performances talentueuses de musiciens et chanteurs. Les instruments à cordes, la musique vocale, la musique corporelle et le *tsinzabe* que l'on découvre dans ce disque proviennent des deux régions les plus riches de Madagascar : pays Antandroy (à l'extrême sud de l'île) et Imerina (partie nord du centre, région des hauts plateaux). L'aspect le plus remarquable de ce travail est d'avoir réuni son, photo, vidéo et informations textuelles afin d'illustrer la musique malgache dans son intégralité (mouvements, danses et techniques de jeu).

Notons que cette production résulte d'un long travail de terrain accompli par Monique Desroches, ethnomusicologue spécialiste des musiques antillaises et des Mascareignes.

- 3 L'auteure consacre une place importante aux instruments emblématiques des deux régions. En Imerina, c'est la présentation esthétique et organologique de la cithare *valiha*. La présentation sur CD audio et multimédia nous laisse entrevoir la richesse de cet instrument joué seul, en formation homogène (avec le trio Ratovo) ou hétérogène (avec d'autres instruments). Son répertoire peut être traditionnel, inspiré du jazz ou de musique populaire. Le luth *kabôsy* des Antandroy, joué généralement en trio (instrument soliste, accompagnement et basse), reste inscrit dans la tradition musicale malgache malgré sa filiation à la guitare pop qui a permis à ses interprètes d'entrer dans la modernité. La piste 12 du CD illustre l'importance accordée à la technique de jeu occidentale afin d'imiter les guitaristes de rock des années 1950-1960.
- 4 Dans le paysage sonore des instruments à cordes, Monique Desroches présente la variabilité des styles en usage. On notera l'emphase accordée aux rapports tradition/modernité et aux emprunts à diverses musiques occidentales. En ce sens, les quatre pistes (1, 6, 9, 13) du Trio Salala et l'enregistrement 4 intitulé « Mélodie d'église » en sont des exemples. L'auteure met en lumière les influences de la musique religieuse protestante et de la musique française (accordéon et violon) émanant de l'implantation des missionnaires anglais du XVII<sup>e</sup> et de la colonisation française (1896-1960). Conjointement à cette musique hybride et métissée, la quête d'une identité culturelle propre se développe à travers des musiques engagées telles que les musiques religieuses *troumba* et *famadihana*.
- 5 Les enregistrements et le support multimédia honorent l'extraordinaire diversité de la musique vocale de Madagascar. Le trio *Salala*, groupe emblématique du style *beko* urbain, représente parfaitement le processus de métissage. Malgré l'influence des hymnes protestants, les techniques vocales restent libres de toute esthétique occidentale. On remarque les techniques du fondu des voix, du huchement ainsi que du tremblement de la voix basse constaté dans le chant *varahare* et *lahimora*. Dans le *beko* urbain, il y a généralement trois voix dont chacune joue un rôle précis. Comme l'explique Monique Desroches, la première voix supporte le texte sur une base constante, la deuxième se distingue par son improvisation, et la troisième est un continuum vocal interprété dans un registre inférieur qui pourrait être comparé à la basse continue de la musique baroque.
- 6 Le *beko* traditionnel utilise une autre technique qui s'apparente au phénomène de « tension détente ». Cette technique est illustrée dans la section multimédia par une vidéo de Victor Randriany<sup>1</sup>. Deux chanteurs y interprètent un chant en duo où la performance vocale apparaît au grand jour : lors de la tension, les chanteurs contractent la gorge en la pinçant pour laisser résonner la voix dans l'aigu, et lors de la détente le texte est émis avec grande vélocité.
- 7 Un autre genre vocal, très populaire en pays Antandroy, se trouve dans le CDrom. On le nomme *soava* ; il se caractérise par une polyphonie vocale accompagnée de battements de mains où la basse exécute un continuum allant de la tonique à la dominante pour revenir à la tonique. L'auteure a choisi d'illustrer de façon éclectique les techniques vocales pratiquées dans ces deux régions. La qualité des enregistrements permet de distinguer les différentes techniques vocales ; la vidéo, quant à elle, permet de les visualiser.

- 8 Si cette production avait été un simple disque audio, nous n'aurions pas pu pénétrer dans l'univers de la musique corporelle et du *tsinzabe* alors qu'ils font partie intégrante du paysage culturel et musical de l'île.
- 9 La musique corporelle de Madagascar peut être associée au concept proposé par André Schaeffner d'« homme sonnailles ». La vidéo de Victor Randrianary propose une pièce traditionnelle interprétée par le groupe *Remanindry* où les hommes utilisent les bras pour frapper leurs côtes et produisent des bruits de langue. Les femmes, assises derrière les hommes, accompagnent la musique avec des battements de main et des sons vocaux utilisant la technique du huchement.
- 10 Le *tsinzabe* est une forme musicale complexe : c'est à la fois un genre instrumental, un genre vocal et une danse. Les paramètres de performance sont nombreux et variés, ils procurent à ce genre une originalité stylistique unique.
- 11 De nos jours, « Madagascar est tiraillée entre la mondialisation et le patrimoine local », comme l'écrit Monique Desroches dans le livret (p. 6), qui propose une production caractéristique de cette réalité. De plus, son approche méthodologique est « tout public ». Comme l'a écrit Bernard Lortat-Jacob (2004 : 91) « le magnétophone est un outil stupide : il ne consigne que le son, laissant croire que la musique commence avec la musique ». Pour cette raison, l'auteure a préféré utiliser un CDplus à contenu interactif, ce qui lui semble indispensable pour illustrer la musique dans sa globalité. On signalera la grande qualité des enregistrements de terrain audio/vidéo, (pour lesquels Monique Desroches fut assistée de Luc Bouvrette et de Violaine Debailleul), ainsi que le soin mis à la réalisation du CDplus (webmestre principal : Luc Bouvrette assisté de Annie Clément avec la collaboration spéciale pour deux enregistrements vidéo de Victor Randrianary). Cette publication proposant l'insertion de l'outil multimédia dans la production ethnomusicologique permet de comprendre la musique au-delà du sonore.
- 

## BIBLIOGRAPHIE

LORTAT-JACOB Bernard, 2004, « Ce que chanter veut dire. Etude de pragmatique (Castelsardo, Sardaigne) ». *L'Homme* 171-172 : 83-102.

## NOTES

1. Victor Randrianary est ethnomusicologue associé au Département d'ethnomusicologie UMR 8574 CNRS/Musée de l'Homme. Il s'intéresse notamment à la musique de Madagascar, de l'île de la Réunion et de Mayotte.